

Congrès national de soins palliatifs

Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs - SFAP

Plénière

La fin de vie a-t-elle un prix ?

Marc BOURQUIN - Conseiller stratégie - Délégation générale
Responsable de l'articulation et de la coordination
Parcours, Proximité, Autonomie et Territoire

Paris, le 22 septembre 2021

La fin de vie a-t-elle un prix ?

- Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité nos sociétés ont su, au niveau mondial, affirmer que la vie n'a pas de prix et que celle-ci s'impose à la valeur économique.
- En décrétant, partout dans le monde un confinement plus ou moins strict à l'occasion du Covid, est apparue une forme de « quoi qu'il en coûte » qui doit être vu comme un progrès de la civilisation.
- A-t'on sacrifié les bien portants pour sauver les malades et les fragiles ? :
 - Un raisonnement simpliste : il n'y a pas de génération sacrifiée ;
 - Qui n'a de pertinence que dans les effets secondaires sur les pays les plus pauvres ;
 - Le retour des pulsions « âgistes et eugénistes », niant le caractère sacré de la vie humaine pour la ramener à une simple utilité économique, où les plus vieux et les plus malades coûteraient trop chers à la collectivité, de sorte que la préservation de leur santé ne justifierait pas le coût économique du confinement ;
 - Le même raisonnement, placement utilitariste, peut conduire à dévaloriser les soins palliatifs au motif qu'ils n'ont pas pour résultat, ni même pour objet, de rétablir la santé.

**Refuser
l'âgisme
et
l'eugénisme**

La fin de vie a-t-elle un prix ?

Il est possible de démontrer que ces affirmations sont non seulement idéologiquement dangereuses mais aussi économiquement fausses.

- Où nous mène le calcul économique du « coût de la vie » ?
 - Soigner uniquement les enfants et les productifs ?
 - Ce raisonnement conduit à une société de guerre des âges et de l'égoïsme
 - Un raisonnement qui se contredit lui-même : qu'en pense les biens portant devenus malades ?
 - Intrinsèquement la santé publique ne fait JAMAIS d'économie. Elle reporte des coûts (et les emplois!) dans le temps et les augmentent ..
C'est justement la valeur ajoutée du système de santé que de conduire chacun au-delà du moment où il n'est plus productif.
Nous n'avons plus besoin d'abandonner nos aînés sur la montagne et c'est bien le signe du progrès.
- Au contraire le soins et la santé contribuent à la « vie bonne » :
 - Nous assurer les bienfaits sociaux et humains d'une fin de vie digne et sans douleur l'emportent largement sur les coûts économiques.

La fin de vie a-t-elle un prix ?

- Refuser de proportionner le soins n'interdit pas pour autant :
- De décider collectivement ce que la société va consacrer à la santé ;
 - De donner une valeur aux bonnes pratiques qui permettent de bien soigner ou de bien accompagner la fin de vie ;
 - Le « quoi qu'il en coûte » ne fait disparaître :
 - ni les autres besoins sociaux (éducation logement...)
 - ni la nécessité d'équilibrer les comptes publics.
 - A défaut, la banqueroute ne profiterait pas aux plus fragiles.

La fin de vie a-t-elle un prix ?

Débarrasser les soins palliatifs du mythe des « 6 derniers mois »

- Il n'est pas vrai

- que les 2/3 des dépenses de santé ont lieu dans les 6 derniers mois
- que la fin de vie soit connue avec précision

- Deux écueils :

1. L'acharnement thérapeutique ;
2. Le calcul « coût-bénéfice » ;

La solution : prodiguer le meilleur soin désiré

La fin de vie a-t-elle un prix ?

Les soins palliatifs ont un ordre de valeurs différents :

- L'impératif catégorique d'éviter que la douleur l'emporte sur l'efficacité thérapeutique ;
- Les soins relationnels l'emportent sur les soins techniques ;
 - Essai de chiffrages des soins palliatifs : 2,6 mds€
 - Pas les 2/3 mais 1 % !

En conclusion :

Laïque ou religieux, un consensus universel s'impose :

- **Respecter le caractère sacré de la vie humaine et de la dignité de la personne, deux valeurs sans lesquelles rien ne vaut.**